

LACAN

D'un discours qui ne serait pas du Semblant

10 février 1971

III

On me demandait si je ferais mon séminaire aujourd'hui en raison de la grève. ... je dois dire, à la vérité pas un très grand nombre (quatre je crois, ~~on me demandait~~ si je ferai mon séminaire en raison de la grève. Il y a même deux ou une seulement, mais c'est peut-être ^{ces} deux personnes qui m'ont demandé quelle était mon opinion sur la grève, plus exactement... qui l'ont demandé à ma secrétaire. Eh bien moi, je vous la demande. Personne n'a rien à faire valoir en faveur de la grève ? A propos tout au moins de ce séminaire ? Moi je n'ai rien contre, c'est-à-dire que je ne vais pas vous faire défaut, à votre présence. J'étais pourtant moi-même ce matin assez porté à faire la grève. J'y étais porté en raison de ceci que toujours la personne dont je viens de parler, ma secrétaire, m'a montré une petite rubrique dans le journal, concernant ladite grève, le mot d'ordre de grève, et auquel était adjoint, vu le journal dont il s'agissait, un communiqué du ministère de l'Education Nationale concernant tout ce qui avait été fait pour l'Université, qu'on y a mis des emplois d'enseignants ~~et~~ qui sont réservés par nombre d'étudiants...etc...etc. Je n'irai bien sûr à contester ces statistiques. Néanmoins la conclusion qui en est tirée que cet effort qui est très large ^{et} devrait en tout cas satisfaire, je dirai qu'elle n'est pas conforme à mes informations qui sont pourtant de bonne source. De sorte qu'en raison de ceci j'étais assez porté à faire la grève. Votre présence me forcera, disons, par ce qu'on appelle dans notre langage la courtoisie et dans un autre auquel j'ai annoncé par une sorte de revenez-y que je me référerai, c'est à savoir la langue chinoise dont je me suis laissé aller à vous confier qu'il fut un ~~temps~~ ^{avais appris un tout petit bout et qui s'appelle} temps où j'en parle le Hi. Le Hi, enfin, dans la grande tradition, c'est une des quatre vertus fondamentales de qui, de quoi ? Enfin d'un homme d'une certaine date. Et si j'en parle, si j'en parle comme ça à mon séminaire, puisque je pensais avoir à tenir avec vous quelques propos familiers c'est d'ailleurs sur ce plan que je pense aujourd'hui

vous tenir. Ce ne sera pas à proprement parler ce que j'avais préparé. A ma façon quand même je tiendrai compte de cette grève, et c'est d'une façon - vous allez le voir, à quel niveau je vais placer les choses - c'est d'une façon plus familière que pour répondre d'une façon équitable - c'est à peu près le meilleur sens qu'on puisse donner à ce Hi - répondre d'une façon équitable à cette présence, vous verrez que j'en profiterai pour aborder un certain nombre de points qui depuis quelque temps font équivoque, c'est-à-dire que puisqu'aussi bien quelque chose est en question au niveau de l'université, c'est aussi au niveau de l'université à quoi dans bien des cas je dédaigne de faire état de mouvements qui me parviennent à quoi je pense aujourd'hui devoir répondre. Comme peut-être vous le savez-votre présence en témoigne-t-elle ou pas, comment le savoir - je ne suis dans mon rapport à ladite Université que dans une position, disons marginale. Elle croit pouvoir me donner abri, ce dont certes je lui dois hommage. Encore se manifeste-t-il depuis quelque temps quelque chose dont je peux pas ne pas tenir compte, étant donné le champ dans lequel je me trouve enseigner. C'est un certain nombre d'échos, de bruitages, de murmures qui me parviennent du côté d'un champ défini de façon universitaire et qui s'appelle la linguistique. Quand je parle, bien sûr, de dédain, il ne s'agit pas d'un sentiment, il s'agit d'une conduite. Dans un temps qui déjà remonte justement si je me souviens bien à quelque chose, ça doit faire deux ans, c'est pas énorme, il est sorti dans une revue que personne ne lit plus dont le nom ^{même est} désuet... , la Nouvelle Revue Française, il est paru un certain article qui s'appelait : "Exercices de style de Jacques Lacan". C'était un article, moi, que j'ai signalé. J'étais à ce moment-là sous le toit de l'Ecole Normale, - enfin sous le toit : sous l'auvent, à la porte ! J'ai dit : lisez donc ça, c'est marrant ! Il s'est avéré comme vous l'avez vu par la suite que c'était un peu moins marrant que ça en avait l'air puisque c'était en quelque sorte la clochette où j'avais plutôt, quoique je sois sourd, à entendre confirmation de ce qui m'avait été déjà

annoncé que ma place n'était plus sous cet auvent. C'est une confirmation que j'aurais pu entendre parce que c'était écrit, ~~en~~ ~~fin~~ c'était dans l'article. C'était écrit enfin - enfin quelque chose, je dois dire de ~~gros~~ - qu'on pouvait espérer au moment où je ne serais plus sous l'auvent de l'Ecole Normale, l'introduction, dans ladite Ecole, de la linguistique - je ne suis pas sûr de citer très exactement les termes, vous pensez bien que je ne m'y suis pas reporté ce matin, puisque tout ça est ~~improvisé~~ - de la - de la linguistique de haute qualité, ou de haute tension ou de n'importe quoi de cette espèce, enfin quelque chose qui désignait en effet que la linguistique avait quelque chose mon dieu de galvaudé dans le sein de cette Ecole Normale. Au nom de quoi, ~~grands Dieux?~~ ~~Je n'ai~~ jamais été chargé, je n'étais pas chargé dans l'Ecole Normale d'aucun enseignement, et si l'Ecole Normale se trouvait, à entendre cet auteur, si peu initiée à la linguistique, ce n'était certainement pas à moi qu'il fallait s'en prendre.

Ceci vous indique le point ~~sur~~ lequel j'entends tout de même préciser quelque chose ce matin. C'est à savoir en effet ceci, ceci qui est soulevé, et depuis quelque temps avec une sorte d'insistance, ~~c'est ce thème~~ qui est repris d'une façon plus ou moins légère dans un ~~certain nombre d'interviews~~, il y a une question qui est soulevée autour de quelque chose : est-on structuraliste ou pas quand on est linguiste? Et on tend se démarquer, je suis fonctionnaliste. Je suis fonctionnaliste, pourquoi ? Parce que le structuralisme - c'est quelque chose d'ailleurs de pure invention ~~journalistique~~, c'est moi qui le dit - le structuralisme, c'est tout de même quelque chose qui sert d'étiquette et qui bien sûr, étant donné ce qu'il inclut, à savoir un certain sérieux, n'est pas sans inquiéter, à quoi bien sûr on tient à marquer qu'il se réserve.

La question du rapport de la linguistique et de ce que j'enseigne est, autrement dit, ce que je veux mettre au premier plan de façon ~~en quelque sorte à dissiper, dissiper, j'espère d'une façon qui fasse date, une certaine équivoque.~~ Les linguistes, et les linguistes universitaires, entendraient en somme se réserver le privilège de

parler du langage. Et le fait que c'est autour du développement de la linguistique que se joue, que se tient l'axe de mon enseignement aurait quelque chose d'abusif qui est dénoncé selon des formules diverses dont la principale est celle-ci - c'est, me semble-t-il, en tout cas la plus consistante - que de la linguistique il est fait, dans le champ qui se trouve celui auquel je m'en sers, dans celui aussi dans lequel quelqu'un qui certes en l'occasion mériterait qu'on y regarde d'un peu plus près, beaucoup plus que pour ce qui est de moi, parce qu'on peut n'avoir qu'une idée assez vague, du moins je trouve, c'est Levi-Strauss par exemple. Et alors Levi-Strauss, par exemple et puis quelques autres encore, Roland Barthes, nous ferions de la linguistique un usage - je cite - un usage métaphorique. Eh bien, c'est en effet là-dessus que je voudrais bien marquer quelques points. Il y a quelque chose d'abord qu'il faudrait dire parce que c'est quand même inscrit dans quelque chose qui compte: le fait que je sois encore là à soutenir ce discours, le fait que vous y soyez aussi pour l'entendre me l'assure; mais qu'il faut bien croire qu'une formule n'est pas tout à fait déplacée concernant ce discours en tant que je le tiens, c'est que d'une certaine façon enfin, disons que je sais, je sais quoi? Tachons d'être exacts: il semble prouvé que je sais à quoi m'en tenir. La tenue d'une certaine place - ceci, - je le souligne - cette place n'est autre, je le souligne parce que ce n'est pas à énoncer pour la première fois, je passe mon temps à bien répéter que c'est de là que je me tiens, de la place que j'identifie à celle d'un psychanalyste; la question après tout peut être discutée puisque bien des psychanalystes la discuteraient; mais enfin c'est à quoi je m'en tiens. Ce n'est pas tout à fait pareil que si j'énonçais: je sais où je me tiens, non pas parce que le "je" serait répété dans la deuxième partie de la phrase, mais - c'est là que le langage montre toujours ses ressources - c'est qu'à dire je sais où je me tiens, c'est sur où que porterait l'accent de ce que je me targuerais de savoir. J'aurais, si je puis dire, j'aurais la carte, le mapping de la chose. Et pourquoi après

tout que je ne l'aurais pas ! Eh bien, il y a une forte raison sans sur laquelle je ne saurais même soutenir que je sais où je me tiens, - ça, c'est vraiment dans l'axe de ce que j'ai cette année à vous dire, - c'est que le principe de la Science, tel que le procès en est pour nous engagé, je parle de ce à quoi je me réfère quand je lui donne pour sens la Science newtonienne, l'introduction du champ newtonien, c'est qu'en aucun domaine de la science, on ne l'a ce mapping, cette carte pour nous dire où l'on est et qu'en plus tout le monde est d'accord là-dessus que, pour qu'en vaille l'aune de l'objection qui peut être faite dès qu'on commence à parler de la carte justement, de son hasard et de sa nécessité, eh bien, n'importe qui est en posture de vous objecter que vous ne faites plus de la science, mais de la philosophie. Ça ne veut pas dire que n'importe qui sait ce qu'il dit en le disant, mais enfin il est dans cette position très forte. Le discours de la science réduit cet "où nous en sommes". C'est pas avec ça qu'il opère.

L'hypothèse - rappelez-vous Newton, affirmant qu'il n'en feignait aucune, l'hypothèse employée pourtant ne concerne jamais le fond des choses. L'hypothèse dans le champ scientifique, et quoi qu'en pense quiconque, l'hypothèse participe avant tout de la logique. Il y a un "si" conditionnel d'une vérité qui n'est jamais que logiquement articulée. Alors apodose : un conséquent doit être vérifiable. Il est vérifiable à son niveau, tel qu'il s'articule. Ça ne prouve en rien la vérité de l'hypothèse. Je ne suis absolument pas en train de dire que la science est là qui nage comme pure construction, qu'elle ne mord pas sur le réel. Dire que ça ne prouve pas la vérité de l'hypothèse, c'est simplement rappeler ce que je viens de dire, à savoir que l'implication en logique n'implique nullement qu'une conclusion vraie puisse s'inspirer d'une prémisse fausse. Il n'en reste pas moins que la vérité de l'hypothèse, dans un champ scientifique établi, se reconnaît de l'ordre qu'elle donne à l'ensemble du champ en tant qu'il a son statut et son statut ne peut

pas se définir autrement que du consentement de tous ceux qui sont autorisés dans ce champ, autrement dit, du champ scientifique le statut est universitaire.

C'est des choses qui peuvent paraître grosses. Il n'en reste pas moins que c'est ça qui motive qu'on donne le niveau de l'articulation du discours universitaire, tel que j'ai essayé de le faire l'année dernière. Or il est clair que la façon dont je l'ai articulé est la seule qui permette de s'apercevoir pourquoi il n'est pas accidentel, caduque, lié à je ne sais quel accident, que le statut du développement de la Science comporte la présence, la subvention d'autres entités sociales qu'on connaît bien, de l'armée par exemple, ou de la marine, comme on dit encore et de quelques autres comme ça éléments d'un certain ameublement. C'est tout à fait légitime si nous voyons que radicalement le discours universitaire ne saurait s'articuler qu'à partir du discours du maître. La répartition des domaines dans un champ dont le statut est universitaire, voilà d'où seulement peut se poser la question de ce qui arrive, mais d'abord de si c'est possible qu'un discours s'intitule autrement. C'est là que s'introduit dans sa massivité - je m'excuse de repartir d'un point vraiment aussi originel, mais après tout puisque peuvent me venir, et de personnes autorisées d'être linguistes, des objections comme celle-ci que de la linguistique je ne fais qu'un usage métaphorique, je dois rappeler, je dois répondre, quelle que soit l'occasion à laquelle je le fais - et je le fais ce matin en raison du fait que je m'attendais à rencontrer une atmosphère plus combative - eh bien, donc je dois rappeler ceci : c'est que si je peux dire décevantement que je sais, je sais quoi ? Parce qu'après tout peut-être que je me classe quelque part, à un endroit que le nommé là Mencius dont je vous ai introduit le nom la dernière fois, que le nommé Mencius peut-être peut nous servir à définir. Bon.

Reste que si - que Mencius me protège ! - je sais à quoi m'en tenir, il me faut dire en même temps que je ne sais pas ce que

je dis. Je sais ce que je dis, autrement dit: c'est ce que je ne veux pas dire. Ca c'est la date, la date que marque ceci et qu'il y a Freud et qu'il a introduit l'inconscient. L'inconscient ne veut rien dire si ça ne veut pas dire ça que quoi que je dise et d'où je me tiens, même si je me tiens bien, eh bien, je ne sais pas ce que je dis; et aucun des discours tels que l'année dernière je les ai définis ne laisse espoir, ne permet à quiconque, à quiconque qui profère quoi que ce soit, de prétendre espérer même d'aucune façon savoir ce qu'il dit.

Je dis, même si je ne sais pas ce que je dis - seulement je le sais que je ne le sais pas et je ne suis pas le premier à dire quelque chose dans ces conditions, ça s'est déjà entendu - je dis que la cause de ceci n'est à chercher que dans le langage lui-même. C'est ce que j'ajoute de nouveau, ce que j'ajoute à Freud, même si dans Freud c'est déjà là patent, parce que quoi que ce soit qu'il démontre de l'Inconscient n'est jamais rien que matière de langage. J'ajoute ceci que l'inconscient est structuré comme un langage, lequel ? Eh bien, justement cherchez-le, c'est du français, du chinois que je vous causerai. Du moins je le voudrais. Il n'est que trop clair qu'à un certain niveau ce que je cause c'est de l'aigreur, très spécialement du côté des linguistes. C'est de nature plutôt à faire penser que le statut universitaire - ça n'est que trop évident dans les développements - impose à la linguistique de tourner à une drôle de chose. D'après ce qu'on en voit, c'est pas douteux. Qu'on me dénonce dans cette occasion, mon Dieu, ça n'est pas une chose qui a tellement d'importance; qu'on ne le discute pas, ça n'est pas non plus très surprenant, puisque ça n'est pas d'une certaine définition du domaine universitaire que je me tiens, que je peux me tenir.

Ce qu'il y a d'amusant, c'est qu'il est évident que nous ne sommes pas pour rien, ^{quo} l'un certain nombre de gens dans lesquels je

me suis rangé tout à l'heure, en y ajoutant deux autres noms, c'est évidemment à partir de nous que la linguistique voit s'accroître le nombre de ses postes ceux que décomptait ce matin dans le journal le ministère de l'Education Nationale, et puis aussi le nombre des étudiants.

Bon enfin, l'intérêt, la vague d'intérêt que j'ai contribué à apporter à la linguistique est, paraît-il, un intérêt qui vient de l'ignorance. Eh bien, ça n'est déjà pas si mal ! Ils étaient ignorants avant, mais maintenant ils s'intéressent ! J'ai réussi à intéresser les ignorants à quelque chose en plus qui n'était pas mon but, parce que la linguistique, je vais vous le dire : moi, je m'en fous ! Ce qui m'intéresse directement, c'est le langage, parce que je pense que c'est à ça que j'ai à faire, que c'est à ça que j'ai affaire quand j'ai à faire une psychanalyse. L'objet linguistique, c'est affaire aux linguistiques de le définir. Dans le champ de la Science, chaque domaine progresse de définir son objet. Ils le définissent comme ils l'entendent et ils ajoutent que j'en fais un usage métaphorique. C'est tout de même curieux que les linguistes ne voient pas que tout usage du langage, quel qu'il soit, se déplace dans la métaphore, qu'il n'y a de langage que métaphorique, comme le démontre tout tentative de "métalangagier", si je puis m'exprimer ainsi, qui ne peut faire autrement que d'essayer de partir de ce qu'on définit toujours chaque fois qu'on s'avance dans un effort de logicien, de définir d'abord un langage-objet dont il est clair, dont il se touche du doigt aux énoncés de n'importe lesquels de ces essais logiciens qu'il est insaisissable, ce langage-objet. Il est de la nature du langage, - je ne dis pas de la parole - que du langage même, pour ce qui est d'accrocher quoi que ce soit qui y signifie, le référent n'est jamais le bon ; et c'est ça qui fait un langage.

Toute désignation est métaphorique. Elle ne peut se faire que par l'intermédiaire d'autre chose. Même si je dis "ça", "ça" en le

désignant, eh bien, j'implique déjà ça d'avoir appelé "ça" que je choisis de n'en faire que ça, alors que ça n'est pas ça, la preuve c'est que quand je l'allume c'est autre chose! Même au niveau du Ca, de ce fameux Ca qui serait le réduit du particulier, de l'individuel nous ne pouvons omettre que c'est un fait de langage de dire "ça" et qu'à le désigner comme "ça", ça n'est pas mon cigare. Ca l'est quand je le fume et quand je le fume, j'en parle pas.

Le signifiant à quoi se réfère le discours, à l'occasion, quand il y a discours, il apparaît nous ne pouvons guère y échapper qu'il discours - c'est à quoi se réfère le discours à propos de quelque chose dont il peut bien, ce signifiant, être le seul support. Il évoque de sa nature un référent. Seulement ça ne peut pas être le bon et c'est pour ça que le référent est toujours réel parce qu'il est impossible à désigner, moyennant quoi il ne reste plus qu'à le construire. Et on le construit si on peut.

Il n'y a aucune raison que je me prive, enfin je ne vais pas vous rappeler tout de même ce que vous savez tous, parce que vous l'avez lu dans un tas d'ordures occultisantes dont vous vous abreuvez, comme chacun sait, je ne parle pas du Yin et du Yang, comme tout le monde vous savez ça : le mâle et la femelle. C'est quelque chose comme ça. Voilà le Yang et pour le Yin je le ferai une autre fois. Je le ferai une autre fois parce que je ne vois pas pourquoi ces caractères chinois qui ne sont que pour peu d'entre vous quelque chose j'en abuserais. Je vais m'en servir quand même. Nous ne sommes pas non plus là pour faire des tours de passe-passe. Si je vous en parle, c'est parce qu'il est bien évident que voilà l'exemple de référents introuvables. Ca ne veut pas dire, foutre, qu'il ne soient pas réels! La preuve, c'est que nous en sommes encore encombrés. Si je fais un usage métaphorique de la linguistique, c'est à partir de ceci, c'est que l'inconscient ne peut se conformer à une recherche, - je dis la linguistique, - qui est insoutenable. Ca n'empêche pas de la continuer, bien sûr, c'est une gageure. Mais j'ai déjà fait assez

3
1
2
4

3
日
月

Yang

d'usage de la gageure pour savoir, pour que vous sachiez, plutôt, que vous soupçonniez que ça peut servir à quelque chose. C'est aussi important de perdre que de gagner.

La linguistique ne peut être qu'une métaphore qui se fabrique pour ne pas marcher. Mais en fin de compte, ça nous intéresse beaucoup parce que, vous allez le voir - vous allez le voir : je vous l'annonce, c'est ça que j'ai à vous dire cette année - c'est que la psychanalyse, elle, c'est dans cette même métaphore qu'elle se déplace toutes voiles dehors. C'est bien là ce qui m'a suggéré ce retour comme ça - après tout on sait ce que c'est - à mon vieux petit acquis de chinois. Après tout, pourquoi est-ce que je n'aurais pas entendu pas trop mal, quand j'ai appris ça avec mon cher maître Doniéville ? J'étais déjà psychanalyste!



Alors qu'il y ait une langue quand même dans laquelle ceci ça se dit WEI mais ça fonctionne à la fois dans la formule OU WEI qui veut dire non-agir, donc ça veut dire agir; mais pour un rien vous voyez WEI employé comme "comme", ça veut dire comme, c'est à-dire que ça sert de conjonction pour faire métaphore. Ou bien encore ça veut dire "en tant que ça se réfère à telle chose" - on y est encore plus dans la métaphore! - en tant que ça se réfère à telle chose, c'est-à-dire justement que ça n'en est pas, puisque c'est bien forcé de s'y référer, enfin une chose se réfère à une autre. La plus grande largeur, la plus grande souplesse est donnée à l'usage éventuel de ce terme WEI qui veut néanmoins dire "agir". C'est pas mal, une langue comme ça! C'est une langue où les verbes - enfin, les verbes les plus verbes; agir, qu'est-ce qu'il y a de plus verbe, qu'est-ce qu'il y a de plus verbe actif - se transforme en masses conjonctives. Ça c'est courant. Ça m'a beaucoup aidé quand même à généraliser la fonction du signifiant, même si ça fait mal aux entournares à quelques linguistes qui ne savent pas le chinois. Moi, je voudrais bien demander à un certain par exemple comment pour lui la double articulation dont il fait - enfin quand même la double articulation, on en crève! - la double articulation, qu'est-ce qu'il

en fait en chinois? Hein ? En chinois, voyez-vous, c'est la première, et toute seule, et puis qui se trouve comme ça produire un sens qui de temps en temps fait que, comme tous les mots sont monosyllabiques, on ne va pas dire qu'il y a le phonème qui ne veut rien dire et puis les mots qui veulent dire quelque chose : deux articulations à deux niveaux. Même le phonème, au niveau du phonème, ça veut dire quelque chose! Ça n'empêche que quand vous mettez plusieurs phonèmes qui veulent déjà dire quelque chose ensemble, ça fait un grand mot de plusieurs syllabes, tout à fait comme chez nous, et qui a un sens qui n'a aucun rapport avec ce que veulent dire chacun des phonèmes. Alors la double articulation, elle est marrante, là ! C'est drôle qu'on ne se souvienne pas qu'il y a une langue comme ça, quand on énonce comme générale une fonction de la double articulation comme caractéristique du langage.

Je veux bien que tout ce que je dis soit une connerie, mais qu'on m'explique ! Qu'il y ait un linguiste ici qui vienne me dire en quoi la double articulation tient au (inaudible)

Alors, ce qui est comme ça, pour vous habituer, je vous l'introduis, comme on dit tout doucement, ! Je vous en apporterai un minimum d'autres, mais enfin qui puissent servir à quelque chose. Ça allège bien les choses d'ailleurs que ce verbe soit à la fois "agir" et puis la conjonction de la métaphore. Peut-être que l'"Im Anfang war die Tat" comme il dit l'autre là, que l'agir était tout au commencement, c'est peut-être exactement la même chose que de dire: "ἐν ἀρχῇ ...". "Au commencement était le verbe". Il n'y a peut-être pas d'autre agir que celui-là. Ce qu'il y a de terrible, c'est que je peux vous mener comme ça longtemps avec la métaphore et que, plus loin j'irai, plus loin vous serez fourvoyés, parce que justement le propre de la métaphore, c'est de ne pas être toute seule : il y a aussi la métonymie qui fonctionne pendant ce temps-là et même pendant que je vous parle,

parce que quand même la métaphore, comme disent ces gens très compétents, très sympathiques qui s'appellent les linguistes. Ils sont même si compétents qu'ils ont été forcés d'inventer la notion de compétence. La langue c'est la compétence en elle-même. Et en plus, c'est vrai : on n'est compétent en rien d'autre. Seulement comment ils s'en sont aperçus aussi, il n'y a qu'une façon de le prouver : c'est la performance. C'est eux qui appellent ça comme ça. Moi pas, j'ai pas besoin : je suis en train de le faire, la performance, et en faisant la performance de vous parler de la métaphore, naturellement je vous floue, parce que la seule chose intéressante, c'est ce qui se passe dans la performance : c'est la production du plus-de-jouir, du vôtre et de celui que vous m'imputez : quand vous réfléchissez. Ça vous arrive, ça vous arrive surtout pour vous demander ce que je fous là. Il faut bien croire que ça doit me faire plaisir. Au niveau de ce plus-de-jouir ou ~~pressé~~, comme je vous l'ai déjà expliqué, c'est à ce niveau-là que se fait l'opération de la métonymie, grâce à quoi vous pouvez à peu près être emmenés n'importe où, conduits par le bout du nez. Naturellement pas simplement déplacés le couloir. Mais c'est pas ça qui est intéressant de vous emmener dans le couloir, ni même ^{de} vous battre sur la place publique ; l'intéressant, c'est de vous garder là, bien rangés, bien serrés, bien pressés, les uns contre les autres ! Pendant que vous êtes là, vous ne nuisez à personne !

Ca nous mènera assez loin ce petit badinage, parce que c'est tout de même à partir de là que nous essaierons d'articuler la fonction du HI.

Vous comprenez, je vous rappelle cette histoire du plus-de-jouir, je vous la rappelle enfin comme je peux. Il est bien certain qu'il n'a été définissable par moi qu'à partir de quoi ? D'une sérieuse édification, celle de la relation d'objet telle qu'elle se dégage de l'expérience dite freudienne. Ça ne suffit pas, il a fallu que cette relation, je la coule, je lui fasse godet de la plus-value

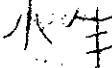

de Marx, ce que personne n'avait songé pour cet usage.

La plus-value de Marx, ça ne s'imagine pas comme ça. Si ça s'invente, c'est au sens où le mot invention veut dire qu'on trouve une bonne chose déjà bien installée dans un petit coin, autrement dit qu'on fait une trouvaille. Pour faire la trouvaille, il fallait que ça soit déjà assez bien poli, rodé par quoi ? Par un discours. Alors le plus-de-jouir, comme la plus-value, ne sont détectables que dans un discours développé dont il n'est pas question de discuter qu'on puisse le définir comme le discours du capitaliste. Vous n'êtes pas bien curieux et puis surtout : peu interventionnistes, de sorte que l'année dernière, quand je vous ai parlé du discours du maître, personne n'est venu me chatouiller pour me demander comment ça se situait là-dedans, le discours du capitaliste. Moi j'attendais ça. Je ne demande qu'à vous l'expliquer surtout que c'est simple comme tout : un tout petit truc qui tourne et votre discours du maître se montre tout ce qu'il y a de plus transformable dans le discours du capitaliste. L'important n'est pas ça, la référence à Marx, c'était suffisant pour montrer que ça avait le plus profond rapport avec le discours du maître. Ce à quoi je veux en venir, c'est ceci : c'est que pour attraper quelque chose d'aussi essentiel que ce qui est là disons support - des supports, chacun sait que je ne vous en abreuve pas, c'est bien la chose du monde dont je me méfie le plus, parce c'est avec ça bien sûr qu'on fait les pires extrapolations, c'est avec ça qu'on fait pour tout dire la psychologie ; la psychologie, c'est qui nous est bien nécessaire pour pouvoir arriver à penser la fonction du langage. Alors quand je réalise que du plus-de-jouir le support c'est la métonymie, c'est bien que là j'y suis entièrement justifié - c'est ce qui fait que vous ne suiviez - par le fait que le plus-de-jouir est essentiellement un objet glissant. Il est impossible d'arrêter ce glissement en aucun point de la phrase.

Néanmoins pourquoi nous refusent-ils à nous apercevoir que le fait qu'il soit utilisable dans un discours - linguistique ou pas,

je l'ai déjà dit, ça n'est pas dans un discours qui est le mien; et qu'il ne le soit qu'à s'emprunter, non au discours, mais à la logique du capitaliste, est quelque chose qui nous introduit, ou plutôt nous ramène à ce que j'ai avancé la dernière fois et qui a laissé certains un petit peu perplexes. Chacun sait que je finis toujours ce que j'ai à vous raconter dans un petit galop parce que peut-être j'ai trop traîné, musardé avant, certains me le disent. Que voulez-vous, chacun son rythme ! C'est comme ça que je fais l'amour. Je vous ai parlé d'une logique sous-développée. Ça a laissé comme ça certains se gratter la tête : qu'est-ce que ça va être cette logique sous-développée ? Je vous demande pardon de ceci : j'avais auparavant bien marqué que ce que véhicule l'extension du capitalisme, c'est le sous-développement. Enfin je vais le dire maintenant, parce que quelqu'un que j'ai rencontré à la sortie et à qui j'ai fait une confidence: je lui ai dit: j'aurais voulu illustrer la chose en disant que Monsieur NIXON, c'est en somme HOUFHOUEY-BOIGNY en personne... Vous auriez dû le dire, m'a-t-il dit. Eh bien, je vous le dis. La seule différence entre les deux, c'est que Monsieur NIXON a été psychanalysé, dit-on. Eh bien, vous voyez le résultat! Quand quelqu'un a été psychanalysé d'une certaine façon - et ça, c'est toujours vrai, dans tous les cas, quand il a été psychanalysé d'une certaine façon, dans un certain champ, une certaine école, par des gens qu'on peut nommer, eh bien, c'est incurable ! Il faut tout de même dire les choses comme elles sont. C'est incurable, ça va même très loin. Il est par exemple manifeste qu'il est exclu que quelqu'un qui a été psychanalysé quelque part, dans un certain endroit, par certaines personnes - non, non, pas par n'importe lesquelles - eh bien, ne peut rien comprendre à ce que je dis. Ça s'est vu et il y a des preuves. Il sort même tous les jours des bouquins pour le prouver. Que je sois tout seul, ça soulève tout de même des questions sur ce qu'il en est des possibilités de la performance, à savoir de fonctionner dans un certain discours.

Donc si le discours est suffisamment développé, il y a

quelque chose - disons rien de plus -, quelque chose qu'il se trouve que c'est vous - mais ça c'est un pur accident ; personne ne sait votre rapport à ce quelque chose - enfin quelque chose qui vous intéresse quand même. Voilà c'est comme ça que ça s'écrit :  ca se lit dans une transcription classique française : SIN. Vous mettez un H devant, c'est la transcription anglaise; c'est la plus récente transcription chinoise, si je ne m'y trompe pas, parce qu'après tout c'est purement conventionnel. C'est écrit comme ça. Bien sûr ça ne se prononce pas TSIN, ça se prononce SIN, c'est la nature, c'est cette nature quand même dont vous avez pu voir que je suis loin de l'exclure dans l'affaire. Si vous n'êtes pas complètement sourdingues, vous avez quand même pu remarquer que la première chose qui valait la peine d'être retenue dans ce que je vous ai dit dans le premier entretien, c'est que le signifiant - j'ai bien insisté - il cavale partout dans la nature. Je vous ai parlé des étoiles, des constellations plus exactement - il y a étoile et étoile... Depuis des siècles quand même... Le ciel, c'est ça  - c'est le premier trait, celui qui est au-dessus, qui est important : c'est un plateau, un tableau noir puisqu'on me reproche de me servir du tableau noir ! C'est tout ce qu'il nous reste comme ciel, mes bons amis, c'est pour ça que je m'en sers, pour mettre dessus ce qui doit être vos constellations !

Alors un discours suffisamment développé, de ce discours il résulte que tous tant que vous êtes - et que vous soyez ici ou aux U.S.A., c'est le même tabac, et de même ailleurs - vous êtes sous-développés par rapport à ce discours. Je parle de ce quelque chose à quoi il s'agit de s'intéresser et qui est certainement ce dont on parle quand on parle de votre sous-développement.

Où le situer exactement? Qu'en dire? Ce n'est pas faire de la philosophie de demander de ce qui arrive qu'elle est la substance. Il y a des choses dans ce cher Meng Tseu. Et comme après...

tout j'ai pas de... raison de vous faire droguer, j'ai véritablement aucun espoir que vous fassiez l'effort d'y foutre le nez, je vais donc aller aussi bien - pourquoi pas - à ce que je devrais ménager de trois étages d'échelons, surtout qu'il nous y dit des choses fort intéressantes. Il y a un truc, on ne sait pas comment ça sort d'ailleurs, c'est fait dieu sait comment, c'est un collage ; les choses se suivent, comme on dit, et ne se ressemblent pas. Enfin bref, à côté de cette notion du SIN, de la nature, sort tout d'un coup celle du MING, du décret du ciel. Evidemment je pourrais très bien m'en tenir au MING, au décret du ciel, c'est à savoir continuer mon discours, ce qui veut dire en somme : c'est comme ça parce que c'est comme ça, un jour la science poussa sur notre terrain. En même le capitalisme faisait des siennes, et puis, mon dieu, il y a un type comme ça - on ne sait pourquoi : décret du ciel? - il y a Marx qui a en somme assuré au capitalisme une assez longue survie. Et puis il y a Freud qui a tout d'un coup été inquiet de quelque chose qui manifestement devenait le seul élément d'intérêt qui eût encore quelques rapports avec cette chose qu'on avait autrefois rêvée et qui s'appelait la connaissance. Enfin dans une époque où il n'y avait plus la moindre trace de quelque chose qui ait un sens de cette espèce, il s'est aperçu qu'il y avait le symptôme. Ça, c'est là que nous en sommes. Le symptôme, c'est tout autour de quoi tourne tout dont nous pouvons, comme on dit, si le mot avait encore un sens, avoir d'idées. Le symptôme, c'est là-dessus que vous vous orientez, tous tant que vous êtes. La seule chose qui vous intéresse, qui ne tombe pas à plat, qui ne soit pas simplement inepte comme information, c'est des choses qui ont l'apparence de symptôme, c'est-à-dire en principe des choses qui vous font signe, mais à quoi on ne comprend rien. C'est la seule chose sûre : c'est qu'il y a des choses qui vous font signe, mais à quoi on ne comprend rien. Je vous dirai comment...

L'homme, c'est intraduisible -
c'est comme ça, c'est le type, c'est le type bien - fait

très curieux ce détour de jonglerie et d'échange entre le SIN et le MINC. C'est évidemment beaucoup trop calé pour que je vous en parle aujourd'hui, mais je le mets à l'horizon, à la pointe pour vous dire que c'est là qu'il faudra en venir, puisque de toute façon, ce SIN, ^{ce} quelque chose qui ne va pas, qui est sous-développé, il faut bien savoir où le mettre. Qu'il puisse vouloir dire la nature, ça a quelque chose de pas très satisfaisant, vu l'état où en sont les choses pour ce qui est de l'histoire naturelle. Ce SIN, il n'y a aussi aucune espèce de chance que nous le trouvions dans ce truc rudement calé à obtenir, à serrer de près qui s'appelle le plus-de-jour. Si c'est si glissant, ça ne rend pas facile de mettre la main dessus! C'est tout de même certainement pas à ça que nous nous référons quand nous parlons de sous-développement.

Je sais bien qu'à terminer maintenant parce que, mon dieu, l'heure s'avance, je vais vous laisser peut-être un petit peu trop en haleine. Tout de même je vais revenir en arrière sur le plan de l'agir métaphorique, et pour vous en ^{dire} quoi, puisqu'aujourd'hui ça a été mon pivot, la linguistique convenablement filtrée, critiquée, focalisée, en fin pour tout dire à condition que nous en fassions exactement ce que nous voulons, et ce que font les linguistes, mon dieu, pourquoi pas en tirer profit? Il peut arriver qu'ils fassent quelque chose d'utile. Si la linguistique est ce que je disais tout à l'heure : une métaphore qui se fabrique exprès pour ne pas marcher, ça peut peut-être donner des idées pour ce qui pourrait bien, nous, être notre but. D'où, nous, nous tenons avec Meng Tseu - et puis quelques autres : à son époque ils savaient ce qu'ils disaient, parce qu'il ne faudrait pas confondre quand même le sous-développement avec le retour à un état archaïque. C'est pas parce que Meng Tseu vivaient au III^{ème} siècle avant J.C. que je vous le présente comme une mentalité primitive. Je vous le présente comme quelqu'un qui, dans ce qu'il disait, savait probablement une part des choses que nous ne savons pas quand nous disons la même chose. Et alors

c'est ça qui peut nous servir. Apprendre avec lui à soutenir une métaphore, non pas fabriquée pour ne pas marcher, mais dont nous suspendions l'action, c'est là peut-être - nous de le montrer - la voie nécessaire - j'en resterai là aujourd'hui - pour un discours qui ne serait pas du semblant.

-:-:-:-:-:-:-

ooo